

Formes en mouvement Regards sur l'animation

Isabelle Décarie

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48936ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Décarie, I. (1999). Formes en mouvement : regards sur l'animation. *Séquences*, (205), 5–5.

Formes en mouvement Regards sur l'animation



En collaboration avec l'ONF et Cinar, la Cinémathèque québécoise propose, pour les deux prochaines années, une exposition permanente sur le dessin animé. Abordées de manière ouvertement ludique, ces *formes en mouvement* trouvent ici un lieu à la mesure de leur expressivité et de leur art. Trois zones, tout aussi bariolées que l'art dont elles font le récit, délimitent différentes façons de transmettre les savoirs acquis par l'animation. La première pose à la question «Ça bouge, mais comment?», la façon la plus simple d'y répondre étant de mettre la main à la pâte: un espace a été aménagé pour que le public puisse s'initier à l'art de fabriquer ses propres images animées. La seconde, le «Salon des étoiles», nous fait revivre, à travers de nombreux extraits de films et grâce à des objets de collection, l'histoire des célébrités qui ont façonné l'enfance de plusieurs, de Bugs Bunny à Félix le chat, en passant par Mickey Mouse. L'invention de techniques particulières, qui ont permis à l'esthétique du genre d'évoluer, fait l'objet de la dernière zone, dans laquelle, sous l'égide de l'image numérisée, sont proposées les voies futures de la création. Ainsi, en abordant le dessin animé comme un art à part entière, cette exposition offre un regard neuf sur un genre trop longtemps boudé. ■

Isabelle Décarie

LA PARESSE Installation de François Girard

Les fins de siècles apportent toujours leur lot de peurs, d'angoisses, de réflexions parfois loiseuses, mais aussi d'interrogations sur les valeurs véhiculées. Anti-valeur s'il en est, la paresse a été le sujet d'une installation signée par François Girard, créée dans le cadre d'une résidence de création au Musée d'art contemporain de Montréal. S'inscrivant dans la lignée des plus grands qui ont fait du temps perdu un objet de prédilection (Malevitch, Duchamp, mais aussi Proust et Duras), Girard est pourtant mieux connu pour ses films personnels et troublants tels que *Le Violon rouge* ou encore *32 Short Films About Glenn Gould*. Pour le réalisateur, la paresse s'associe d'emblée au dernier âge de la vie, à celui du peu de temps qui reste à vivre. C'est pourquoi le mime François Molnar, qui donne corps à l'allégorie, représente un vieillard immobile, rieur, entouré d'une coulée de longs cheveux blancs qui symbolisent le temps qui a passé. Si ce tableau vivant se veut un éloge de l'oisiveté, l'installation, à cause de la forme inversement figée de l'allégorie, ne réussit pourtant pas à poser la question ultime au cœur de ce travail. En effet, il faudrait se demander pourquoi tout un pan du discours artistique (et même publicitaire) a tenté, ces dernières années, de hisser toutes sortes de contre-valeurs en nouvelles valeurs à suivre, que ce soit la lenteur, le temps perdu, le *carpe diem* ou encore le futile, l'inutile et le quotidien. Voilà sans doute ce qui sous-tend *La Paresse* de François Girard, sans pourtant parvenir à questionner ce désir avide d'oisiveté. ■

Isabelle Décarie

PALMARÈS

VENISE

Mostra Internazionale d'Arte Cinematografica

Lion d'Or: **Ye ge dou bu neng shao (Not One Less)**, de Zhang Yimou (Chine)

Grand Prix du jury: **Le Vent nous emportera**, d'Abbas Kiarostami (France/Iran)

Mise en scène: Zhang Juan pour **Guo nian hui jia (Dix-sept ans)** (Chine)

Meilleure actrice: Nathalie Baye pour **Une liaison pornographique**, de Frédéric Fonteyne (Belgique/France)

Meilleur acteur: Jim Broadbent pour **Topsy Turvy**, de Mike Leigh (Grande-Bretagne)

Meilleur jeune acteur ou actrice: Nina Proll pour **Nordrand**, de Barbara Albert (Autriche)

Médaille d'or du Sénat pour la solidarité humaine: **Rien à faire**, de Marion Verdoux (France)

Prix de la Fipresci: **Le Vent nous emportera**; sections parallèles: **Being John Malkovich**, de Spike Jonze (Grande-Bretagne/États-Unis)



American Beauty

LOCARNO

Festival internationale del film

Léopard d'Or: **Peau d'homme, cœur de bête**, d'Hélène Angel (France)

Léopard d'Argent (ex æquo): **La Vie ne me fait pas peur**, de Noémie Lvovsky (France/Suisse) et **Barak**, de Valerij Ogorodnikov (Russie/Allemagne)

Meilleure actrice: Véra Briole pour **1999 Madeleine**, de Laurent Bouhnik (France)

Meilleur acteur: Serge Riaboukine pour **Peau d'homme, cœur de bête** (France)

Prix de la Fipresci: **Nannan nūnū (Hommes et femmes)**, de Liu Bingjian (Chine); mention à **Genêt à Chatila**, de Richard Dindo (Suisse)

TORONTO

Toronto International Film Festival

Prix du public: **American Beauty**, de Sam Mendes (États-Unis)

Meilleur film canadien: **The Five Senses**, de Jeremy Podeswa

Meilleur premier long métrage canadien: **Just Watch Me: Trudeau and the 70's Generation**, de Catherine Annau

Prix de la Fipresci: **Xizhao (Shower)**, de Zhang Yang (Chine)

Prix de la meilleure découverte, premier long métrage: **Goat on Fire and Smiling Fish**, de Kevin Jordan (États-Unis)

Meilleur court métrage canadien: **Décharge**, de Patrick Demers (Canada [Québec])